

## L'impact du territoire dans la traduction de l'élément culturel français<sup>1</sup>

Le phénomène traductionnel constitue par définition l'un des modes majeurs du croisement, du rapprochement même, des territoires culturels. Par ailleurs, l'acte traductif n'est pas une simple affaire de mots ni de structures mais une activité humaine qui s'intègre dans un cadre social, historique et géopolitique. Ainsi, lorsque le traducteur produit un texte, un ensemble de facteurs orientent son travail et le contraignent dans ses choix. Sa tâche étant de reconstituer un texte étranger, il se voit confronté d'une part aux normes linguistiques, pragmatiques et culturelles du texte en question mais aussi aux normes culturelles et traductionnelles de la langue vers laquelle il traduit. En d'autres termes, il est confronté à des territoires divers qui structurent ses décisions. Dans ce cadre, les décisions des traducteurs ne doivent pas être considérées uniquement comme le résultat d'un choix délibéré mais comme l'aboutissement d'un processus de raisonnement plus complexe contraint par des territoires de natures diverses.

L'objectif de notre travail, à travers diverses traductions du roman de Michel Houellebecq *Les Particules élémentaires*, est d'étudier l'impact des territoires impliqués dans l'acte traductif sur les choix adoptés par les traducteurs pour le transfert de l'élément culturel. Nous déterminerons dans un premier temps la relation qui existe entre territoire et traduction, et plus particulièrement la nature des territoires impliqués dans l'acte traductif et dans la pensée traductologique. Nous tenterons ensuite, de dresser une typologie des méthodes traductives adoptées dans les différentes langues afin de pouvoir permettre aux lecteurs allophones d'accéder à un autre territoire, parfois même lointain, avant de comparer ces méthodes afin de chercher à définir les facteurs qui guident les traducteurs dans leurs choix. Le terme *territoire* sera considéré à la fois dans son acception topologique habituelle ainsi que dans ses emplois métaphoriques impliquant la délimitation d'un espace symbolique.

### **Les différents types de territoire intervenant en traduction et en traductologie**

---

<sup>1</sup> Que soient remerciés Osman Senemoğlu, qui m'a procuré la traduction en turc des *Particules Élémentaires* et Orhan Aytemiz, pour son aide au dépouillement de mon corpus.

Le terme *territoire* est un terme polysémique qui renvoie à des réalités variées, aussi bien symboliques que pragmatiques, selon l'usage qui en est fait dans les différentes disciplines ou selon les points de vue scientifiques<sup>2</sup>. Sa définition ne revêt pas uniquement des enjeux spatiaux mais aussi des enjeux sociaux, culturels et étatiques. Un territoire est généralement défini comme une « étendue de la surface terrestre sur laquelle vit un groupe humain et une collectivité politique nationale, un élément constitutif de la collectivité ou une limite de compétence, une étendue de pays sur laquelle s'exerce une autorité, une juridiction, une zone ou une région précisément déterminée » (*Nouveau Petit Robert*, 2009 : 2539). Du point de vue sociologique, le territoire est considéré comme « un construit social qui associe à une base matérielle faite d'un espace géographique un système de valeurs qui confère à chacune des composantes de cet espace des significations multiples et combinées » (Debarbieux, 1996 : 14). Quant à Aranda (2010 : 16), elle le définit comme « un croisement entre nation et identité, l'espace physique et métaphysique à l'aide duquel toute personne s'identifie ». Ferrier (2003 : 914), quant à lui, conçoit le territoire comme « un agencement de ressources matérielles et symboliques capables de structurer les conditions pratiques de l'existence d'un individu ou d'un collectif social et d'informer en retour cet individu ou ce collectif sur sa propre identité ». Enfin, selon Guidère (2000 : 142), il s'agit d'une construction sémiotique culturellement marquée en deux volets : « dans le premier, le territoire se manifeste dans le domaine langagier comme « sens produit » ; dans le second, il devient lui-même producteur d'une signification sociale qui prend corps dans le domaine de la communication ».

A la lecture de ces différentes définitions, un territoire pourrait donc être considéré comme un ensemble d'éléments constitutifs d'une entité matérielle ou abstraite, un construit concret ou conceptuel possédant une structure propre des spécificités et des limites qui en déterminent l'étendue, la pertinence et la cohérence. Il peut se référer à un mode d'organisation particulier, à des pratiques individuelles ou collectives et non pas uniquement à un périmètre intangible et à une surface terrestre. On pourrait ainsi établir un parallèle avec les notions de langue, de culture et d'identité, qui sont a priori indispensables pour l'étude du phénomène traductionnel. Comme le note Brisset (2000 [1996] : 346) d'ailleurs, la traduction est une « opération reterritorialisante » et Aranda (2010 : 16) ajoute que, comme la traduction

---

<sup>2</sup> Ce qui amène d'ailleurs Pagès et Pélissier (2000 : 8) à noter que de nos jours « il semble y avoir autant de définitions possibles du territoire que de cultures, de politiques et de disciplines les produisant ».

permet la création d'une identité nationale, « elle fragmente les identités territoriales déjà existantes et déstabilise des notions de lieu physique ».

Soulignons par ailleurs que les pratiques traductionnelles possèdent d'importantes implications sociales et culturelles, parce que se trouvent intégrées dans la manière de traduire notre perception des relations sociales, des valeurs et de notre identité. En outre, nous pouvons isoler au moins trois éléments constitutifs de la traduction pouvant être considérés comme des territoires, à savoir : le texte source, le texte cible et le traducteur dans sa dimension individuelle et collective, culturelle et sociale. En effet, on peut dire, à la suite de Gouanvic (1999 : 17), que « le traducteur est l'agent privilégié par lequel passe la logique objective du système des pratiques, de dispositions et de structures permanentes et générales qui sont à l'œuvre dans toute traduction ». Il en résulte donc que la notion de territoire est inhérente à celle de traduction, aussi bien en tant que processus que comme produit, car sa réalisation se situe dans le temps et dans l'espace, et parce qu'elle est régie par des règles, des normes, des facteurs ou des contraintes, formant finalement des territoires de nature différente. Gambier (2009 : 32) remarque en effet que « les fonctions diverses de la traduction [...] ainsi que les fonctions multiples du traducteur [...] soulignent le fait qu'on travaille toujours dans un contexte de liberté surveillée où sont imbriquées les logiques économiques, financières, culturelles. »

En outre, en tant que mécanisme qui structure un domaine scientifique, la notion de territoire intervient sous plusieurs formes en traductologie, sans parler de son caractère interdisciplinaire impliquant finalement des territoires épistémologiques mouvants. De surcroît, le discours scientifique sur le phénomène traductionnel se fonde sur des principes théoriques et des paradigmes de recherche qui prennent l'allure de territoires conceptuels, imposant de manière prescriptive une certaine approche ou méthode de recherche.

Dans les années 1950, 1960 et 1970 l'acte traductif a été perçu par les traductologues surtout comme une translation linguistique. On a ainsi cherché à étudier les différences entre le texte de départ et le texte d'arrivée en faisant appel à des concepts tels que ceux d'équivalence ou de fidélité (voir entre autres Catford, 1965, Nida, 1964, Vinay & Darbelnet, 1958). Ces deux concepts étaient considérés comme deux construits statiques et, la traduction était donc envisagée sous son aspect textuel et purement linguistique. Cette approche trouve sa source dans une conception topologique de l'acte traductif, très répandue dans le monde occidental, qui est attestée par l'origine même des verbes *traduire* en français (et ses

équivalents dans les langues romanes) et *translate* en l'anglais<sup>3</sup>. Les lexèmes *traduire*, *translate* et *traduction*, d'après les différentes définitions proposées par les dictionnaires, bien qu'ils ne partagent pas la même origine ni des traits sémantiques identiques, se voient associés à des métaphores spatiales imposant des territoires physiques précis.

Mais la conception topologique de la traduction, et donc la notion de territoire, reste présente, même lorsque [dans les années 1980] les chercheurs effectuent un virage vers des préoccupations plus globales en matière de traduction, au delà des simples concepts techniques de différence linguistique. La traduction est alors étudiée à l'aide de concepts impliquant entre autres des territoires culturels, sociaux, politiques et économiques.

En effet, le virage culturel se focalise sur l'interaction entre traduction et culture et essaie d'éclaircir la façon dont les différences qui existent entre les territoires culturels influencent et contraignent même l'acte traductif. Le phénomène traductionnel est alors considéré comme un « événement culturel » (Toury, 1995 : 26), comme « un type de négociation culturelle » (Heylen 2001 [1991] : 73), comme « une activité d'importance culturelle particulière » (Schäffner et Herting, 1994, Ladmiral, 1998). Ceci étant, la réflexion traductologique se tourne vers des problèmes plus larges tels que la contextualisation du traduire et les présupposés culturels qui agissent sur le processus de réécriture. Par ailleurs, au lieu de considérer l'exactitude d'une traduction selon des critères purement linguistiques, l'approche culturelle scrute les fonctions respectives du texte premier dans la culture d'origine et du texte traduit dans la culture réceptrice. Une telle approche met au centre de la réflexion les connaissances et les pratiques diverses communes à un ensemble de personnes partageant un même territoire culturel, qui leur permettent de communiquer et d'interagir. L'unité de traduction opératoire n'est plus le texte mais la culture (Bassnett et Lefevere, 1990). D'après Vermeer (1989 : 9, cité par Snell-Hornby 2006 : 55), la culture est constituée par « l'ensemble des normes, conventions et opinions qui déterminent le comportement des membres d'une société, et tous les résultats de ce comportement ». En même temps, le territoire est souvent conçu comme un objet culturel « doté d'une signification intrinsèque dans un contexte sociolinguistique donné » (Guidère, 2000 : 122). Nous pouvons alors poser que, en tant que système de communication qui unit les membres d'une société dans ses différentes

---

<sup>3</sup> Rappelons que *traduire* provient du verbe composé préfixé *transducere* du latin médiéval signifiant « conduire au-delà, faire passer, traverser, faire passer d'un point à un autre, introduire (un mot dans une autre langue), dériver » (*T.L.F.*, vol. 16 : 450) tandis que le verbe *translate* a ses origines dans *transfere* du latin classique qui signifie « transporter » et « transplanter » (Rey, 1992 : 15). Quant au terme de *traduction*, il est défini comme « le fait de transposer un texte d'une langue dans une autre » (*T.L.F.*, vol. 16 : 447).

dimensions, la culture constitue somme toute une entité territoriale dotée d'un ensemble de pratiques qui procèdent de la vie sociale et qui l'organisent.

Cependant, il est clair que langue commune n'implique pas forcément une culture commune ou par conséquent, territoire commun, que ce soit au niveau géographique ou culturel. Comme il a souvent été souligné, il n'y a pas correspondance entre communauté culturelle et communauté linguistique. Par ailleurs, la culture ne peut pas s'identifier à une nation, à une entité géographique ou politique (Newmark 1988, Nord 1995, Nord 2005, Koskinen 2004, Bariki 2007). La Grande-Bretagne, l'Australie et les États-Unis d'Amérique par exemple, même si ce sont des pays anglophones, ne partagent pas la même culture et par conséquent les normes en vigueur ne sont pas les mêmes. En témoignent les deux versions différentes, une pour l'Angleterre et une autre pour les États-Unis, des livres de la saga des *Harry Potter* –variété culturelle qui s'observe de manière analogue au sein de la francophonie<sup>4</sup>.

La notion de territoire se manifeste également dans le cadre du courant de traductologie descriptive, mais cette fois-ci sous la forme des normes traductionnelles. Dans ce cadre théorique, l'acte traductif n'est considéré ni comme neutre ni comme transparent : il sert les intérêts particuliers d'une société concrète, il est soumis à ses impératifs et suit les normes en vigueur dans un territoire précis. Ce qui préoccupe les chercheurs est la fonction du texte traduit dans le système de la culture d'accueil et la traduction produite, intégrée à un moment précis de l'histoire (Toury 1995). Comme la langue est appréhendée dans sa fonction socioculturelle, la traduction est conçue comme un acte ayant une importance à la fois culturelle et sociale, et l'idée de traduction est examinée du point de vue social. L'analyse des traductions s'effectue ainsi selon le système, voire le territoire, culturel et littéraire, dans lesquels celles-ci fonctionnent, et l'acceptabilité du texte traduit est examinée dans le cadre de la culture-territoire d'accueil.

La notion de territoire est attestée également dans la théorie du *Skopos*. D'après ce courant théorique, la traduction est définie comme une activité humaine complexe et particulière (Vermeer, 1989 : 176) dont le but principal est la création de canaux de

---

<sup>4</sup> J. Lambert (1992 : 24) soutient que la notion de culture ne coïncide pas avec celle de nation. Une telle thèse serait manifestement euro-centrique, étant donné que, selon les historiens et les sociologues, la notion de nation est relativement récente dans l'histoire de l'Europe occidentale, tandis que la notion de culture, dans son sens anthropologique, est une construction sociale qui dépasse souvent les strictes frontières d'un état ou d'une nation.

communication entre les membres de communautés culturelles différentes sur la base d'un objectif communicatif prédéterminé. La traduction constitue principalement une forme de comportement humain, un événement interculturel (Vermeer 1986). Les choix traductionnels étant guidés par la fonction du texte d'arrivée dans le territoire culturel d'accueil, l'efficacité et la fonctionnalité du texte produit ne sont pas évaluées par rapport au texte de départ, mais en fonction des principes imposés par la culture d'accueil (Vermeer 1989 : 175). On pourrait donc supposer que, dans ce cas, deux types de territoire interviennent : d'une part un territoire d'ordre comportemental, défini par les cultures impliquées, et d'autre part un territoire d'ordre fonctionnel, défini par le type du texte de départ et la finalité du texte traduit.

Il convient enfin de faire un parallèle entre la notion de territoire et la notion d'*habitus* proposée par Bourdieu (1979, 1980 et 2001). Comme Raguét (2007 :44) le note, l'*habitus* désigne « des manières d'être, de penser et de faire communes à plusieurs personnes de même origine sociale, issues de l'incorporation non consciente des normes et pratiques véhiculées par le groupe d'appartenance ». Il désigne donc des modes d'existence, de pensée et d'action communs à des individus partageant la même origine sociale. L'*habitus* est structuré et fonctionne comme un système. Il reflète les conditions sociales dans lesquelles a été acquis et il renvoie à ce qu'un individu possède et accomplit. Ainsi, il guide les individus dans leur vie quotidienne, il oriente leurs actions, leurs choix linguistiques et il leur offre le sens de ce qui convient à une situation donnée. N'oublions pas, d'ailleurs, que la traduction se réalise au sein d'un groupe social et suivant la logique d'un marché particulier. Son efficacité sociale est confirmée par la reconnaissance du public, les critiques positives et, le cas échéant, par les récompenses et les distinctions honorifiques dans le cas de la traduction littéraire (Gouanvic, 1999 : 16). La traduction, par conséquent, en tant que pratique, est appelée à servir certains objectifs concrets et en tant que produit, correspond aux exigences prédéterminées et au sentiment linguistique du public auquel il s'adresse. On pourrait même alors parler d'un « *habitus territorial* » impliquant plusieurs composantes tant linguistiques qu'extralinguistiques, qui serait défini par la façon dont les structures sociales s'impriment dans nos têtes et nos corps et nous guident dans nos comportements communicationnels, traduction incluse.

Or, la traduction constitue aussi un moyen permettant de former de nouveaux territoires linguistiques ou étatiques comme d'élargir ou de redéfinir ceux qui existent déjà. En Turquie, par exemple, la traduction d'œuvres classiques de la littérature mondiale a été employée par les autorités, en 1928, comme moyen de promotion la nouvelle langue (débarassée des mots

arabes et perses) et un rapprochement culturel avec l'Occident (Raw 2002, Bassnett 2007). Dans le cas de l'ex-république yougoslave de Macédoine (FYROM) les traductions ont permis à la langue « macédonienne » de s'affranchir de l'autorité de la langue bulgare et de faire la promotion de la « nouvelle identité culturelle » et territoriale. (Zlateva 2000)<sup>5</sup>.

Il ressort des éléments ci-dessus que la notion de territoire intervient de deux manières différentes mais complémentaires en traduction. En effet, l'étude du phénomène traductionnel présuppose l'adoption des cadres théoriques précis impliquant la délimitation des territoires conceptuels de natures diverses (linguistique, culturelle, sociale, fonctionnelle, comportementale etc.) à travers lesquels les spécialistes essaient de l'élucider, de le clarifier. Mais en même temps, la traduction, de par sa nature communicationnelle implique l'existence de territoires linguistiques et culturels distincts en interaction permanente et, dans ce cas, un territoire fonctionne par conséquent comme un générateur de choix et de comportements traductionnels spécifiques. Pym (2007 : 3) note d'ailleurs que dans la plupart des cas la communication traductionnelle implique des écarts spatio-temporels et mentionne l'exemple de la langue sanskrite où pour désigner *traduire* on emploie *anuvad* qui signifie « dire encore une fois, dire plus tard, dire ce qui a été dit mais plus tard ».

### **Territoires et techniques traductionnelles**

Étant donné que chaque territoire implique des attitudes culturelles et des stratégies communicationnelles particulières, nous étudierons maintenant le type de technique employée par les traducteurs pour transmettre les réalités culturelles d'un territoire à un autre. Pour ce faire, nous fonderons nos propos sur l'étude des techniques traductionnelles employées par les traducteurs pour le transfert en grec, en turc et en anglais des éléments culturels évoquant la culture française repérés dans le roman de Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*.

Michel Houellebecq est un écrivain dont les textes dominant depuis plusieurs années le paysage littéraire français, et qui est décrit comme « le poète des grandes villes » (Clément et Wesemael, 2007 : 7). Dans le roman en question, qui représente pour certains « un pamphlet pour une société autoritaire et eugéniste » (Clément & Wesemael, 2007 : 9), l'élément culturel définit le territoire au sein duquel se déroulent les événements et se dévoilent les héros. Par conséquent ce territoire ne doit pas être conçu uniquement dans sa dimension topologique,

---

<sup>5</sup> La procédure d'instauration d'un État autonome a commencé en 1948 avec la traduction de la Bible en macédonien à partir du bulgare.

simplement comme le lieu de l'action d'une histoire. Chez Houellebecq en général et plus précisément dans les *Particules élémentaires*, le territoire présente des caractéristiques très particulières et il constitue un des éléments principaux de l'intrigue romanesque. Les narrateurs des romans houellebecquiens sont dépressifs et se déplacent beaucoup, incarnant l'aspiration de l'humain pour un ailleurs (Delorme, 2007 : 287), et la capitale française, lieu de l'action de plusieurs romans, se présente comme un espace fonctionnel et rationnel qui « engendre la dissolution du sujet et la disparition de la notion de personnalité » (Wagner, 2007 : 154). Le texte qui se trouve à l'origine de la présente étude fourmille de termes évoquant la culture française. Ces termes appartiennent à plusieurs champs sémantiques : administration, droit, religion, éducation, milieu social, vie quotidienne, habillement, ou nourriture.

La première question qui se pose est de savoir si les techniques adoptées pour rendre les différents désignateurs culturels sont toujours les mêmes, indépendamment des territoires impliqués, ou si elles se différencient selon les particularités des territoires et des cultures concernés. Commençons par quelques marqueurs qui relèvent du système éducatif français.

1. À partir de la **quatrième**, les élèves pouvaient s'inscrire au ciné-club. (p. 52)
- 1a. Μετά την **τρίτη γυμνασίου**, οι μαθητές μπορούσαν να γίνουν μέλη της κινηματογραφικής λέσχης. (p. 74)
2. Pelé, Brasseur et Wilmart passaient en **cinquième**, et seraient en dortoir différent. (p. 45)
- 2a. Ο Πελέ. Ο Μπρασέρ και ο Βιλμάρ **πέρασαν στην επόμενη** κι έτσι θα κοιμόντουσαν σε διαφορετικό κοιτώνα. (p. 64)
3. J'avais trois classes : une seconde, **une première A, une première S**. (p. 190)
- 3a. Είχα τρεις τάξεις: μια δευτέρα, μια **πρώτη φιλολογικής** και μια **πρώτη επιστημονικής κατεύθυνσης**. (p. 255)

Comme l'organisation du système scolaire n'est pas identique dans les cultures impliquées, les traducteurs ont opté pour des techniques différentes afin de rendre dans leur langue respective les réalités désignées. Ainsi en grec nous avons l'adaptation culturelle pour rendre *quatrième* (*τρίτη γυμνασίου* / troisième classe du gymnase), le recours à une périphrase pour le transfert de *cinquième* (*στην επόμενη [τάξη]* / à la [classe] suivante) et la traduction littérale suivie d'une explication pour *une première A, une première S* (*πρώτη φιλολογικής και μια πρώτη επιστημονικής κατεύθυνσης* / première d'orientation philologique et première d'orientation scientifique). Il est à souligner cependant que dans ce dernier cas il pourrait y



avoir un malentendu pour le lecteur grec car *πρώτη* (première) renvoie à la première classe du lycée et non pas à l'avant-dernière comme c'est le cas en français.

En turc également, le traducteur fait appel à la technique de l'adaptation culturelle pour les exemples 1 et 2 (*quatrième / lise birden / première classe du lycée, cinquième / yediye / septième classe du lycée*) et à celle de l'explicitation par un hyperonyme suivie d'une traduction littérale pour l'exemple 3 (*une première A / lise bir A / première A de lycée, une première S / lise bir S / première S de lycée*) :

1b. Öğrenciler **lise birden** başlayarak sinema kulübüne üye olabiliyorlardı. (p. 60)

2b. Pelé, Brasseur ve Wilmart **yediye** geçtiler; artık ayrı bir yatakhane olacaklardı. (p. 51)

3b. Üç sınıfım vardı : lise iki, **lise bir A, lise bir S**. (p. 212)

Il est à remarquer d'ailleurs que dans ce cas, l'adaptation culturelle s'effectue selon l'organisation du système éducatif qui était en vigueur en Turquie lors de l'époque évoquée par le texte original (les années 1960) et non pas selon le système en vigueur au moment de la traduction du texte en langue turque (1999).

En anglais par contre, les réalités culturelles sont transmises grâce à la technique du report<sup>6</sup> :

1c. Pupils in the *quatrième* were allowed to join the cinema club... (p. 60)

2c. [...] since Pele, Brasseur and Wilmart had graduated to the *cinquième* and would be in a different dormitory. (p. 50)

3c. I took three classes: *seconde, première A and première S*. (p. 229)

Les techniques traductionnelles adoptées se différencient aussi lors du transfert du lexème *agrégé* dans les trois langues :

4. Et puis j'étais **agrégé**... (p. 174)

4a. Κι άλλωστε ήμουν **καθηγητής της μέσης εκπαίδευσης**... (p. 233)

4b. Üstelik ben **lise ve yüksekokullarda öğretmenlik hakkımı** da kazanmıştım... (p. 192)

4c. Anyway, I had a **degree**... (p. 207)

---

<sup>6</sup> Suite à M. Ballard (2005 : 131) on distingue entre le *report* et l'*emprunt*. L'*emprunt* est « l'adoption par une communauté linguistico-culturelle d'un terme appartenant à une autre communauté linguistico-culturelle, pour des raisons de nécessité [...] ou de mode. Le *report* est un acte de traduction consistant à reporter dans le texte d'arrivée un élément du texte de départ pour des raisons de nécessité (trou lexical) ou par désir de préserver un élément d'authenticité du TD ou de créer de la couleur locale ».

Dans l'exemple cité, nous constatons que pour rendre *agrégé*, les traducteurs ont adopté la technique de l'explicitation par un hyperonyme en grec et en turc (*καθηγητής της μέσης εκπαίδευσης* / professeur dans le secondaire, *lise ve yüksekokullarda öğretmenlik hakkını / j'avais le droit d'enseigner dans les écoles secondaires et les collèges*) et celle de l'adaptation culturelle en anglais (*degree / diplôme*)<sup>7</sup>.

Un écart entre les techniques adoptées se constate également lors du transfert de désignateurs évoquant des produits pharmaceutiques :

5. Il avala trois **Xanax**. (p. 16)

5a. Κατάπιε τρία **ηρεμιστικά**. (p. 23)

5b. Üç **sakinleştirici** yuttu. (p. 16)

5c. He swallowed three **Xanax**. (p. 14)

6. Il écrasa deux **Lexomil** dans un peu de confiture... (p. 183)

6a. Έτριψε δυο **Λεξοτανίλ** μέσα σε λίγη μαρμελάδα... (p. 245)

6b. Biraz reçel içinde iki **Diazem** ezdi, ... (p. 203)

6c. He crushed two **Lexomil**, mashed them into a spoonful of jam and headed towards Victor's room. (p. 219)

En grec et en turc la technique de traduction utilisée est celle du passage par un hyperonyme (*ηρεμιστικά* / tranquillisants, *sakinleştirici* / tranquillisants) lorsqu'il n'y a pas de médicament ayant une valeur connotative équivalente dans la culture cible, ou celle de l'adaptation culturelle (*Lexomil* / *Λεξοτανίλ* / *Diazem*) lorsqu'il y a un équivalent standardisé ayant les mêmes connotations curatives. En anglais, par contre, les désignateurs sont reportés (*Xanax*, *Lexomil*), puisque les médicaments en question sont distribués sur le marché britannique sous la même appellation.

En ce qui concerne le transfert des acronymes désignant une institution ou un organisme français, les techniques se différencient selon les langues. En grec et en turc les traducteurs ont opté soit pour la technique du report suivi par une note du traducteur expliquant l'acronyme (*ORTF/ORTF/CNRS*), soit pour la traduction littérale des mots qui forment l'acronyme (*CNRS* / *Ulusal Bilim Araştırmaları Merkezi* = Centre national de recherche

---

<sup>7</sup> Par contre pour rendre *CAPES* dans les trois langues, les traducteurs ont fait appel à la technique de l'adaptation culturelle (*πτυχιούχος της παιδαγωγικής ακαδημίας* / diplômé de l'école normale d'instituteurs, *önlisans diploması* /diplôme délivré après deux ans d'études universitaires, *diploma/ diplôme*).

scientifique), tandis qu'en anglais nous remarquons soit le report du désignateur sans aucune explicitation supplémentaire (*ORTF*), soit son omission (*CNRS*) :

7. ...lorsqu'il décida d'entrer à l'ORTF, qui venait juste de commencer ses émissions. (p. 28)
- 7a. ...όταν αποφάσισε, το 1951, να ενταχθεί στον ORTF\* που μόλις είχε αρχίσει να εκπέμπει. (p. 41)
- \*ORTF: Κρατικός Ραδιοτηλεοπτικός Οργανισμός της Γαλλίας.
- 7b. 1951'de, yayınlarına yeni başlayan ORTF'ye\* girmeye karar veren... (p. 31)
- \*Fransız Radyo Televizyon Kurumu.
- 7c. ...when he joined the ORTF, shortly after broadcasting began in 1951... (p. 29)
8. ...le directeur du département biologie du **CNRS**... (p. 18)
- 8a. ...ο διευθυντής του τομέα βιολογίας του **CNRS**\*... (p. 26)
- \*CNRS: Centre national de recherche scientifique. Το Εθνικό κέντρο επιστημονικής έρευνας της Γαλλίας.
- 8b. **Ulusal Bilim Araştırmaları Merkezi** Bioloji Bölümü Başkanı ... (p. 18)
- 8c. ...the director of the biology department. (p.17)

Enfin, la Grèce, la Turquie et la France partageant le même système métrique, les traducteurs ont opté pour la traduction littérale (*mètres / μέτρα / metre, centimètres / εκατοστά / santim, 220 km/h / 220 χλμ. / 220'yle*), tandis qu'en anglais le traducteur a eu recours à l'adaptation culturelle (*mètres / yards, centimètres / inches, 220 km/h / 140*) :

9. Tout à coup il fut là, à cinq **mètres** à peine. (p. 85)
- 9a. Ξαφνικά, βρέθηκε εκεί, σε απόσταση μικρότερη από πέντε **μέτρα**. (p. 116)
- 9b. Aniden ortaya çıktı, taş çatlasa beş **metre** ötedeydi. (p. 94)
- 9c. Suddenly, there he was, barely five **yards** away. (p. 99)
10. Les gouttes frappaient la toile de tente avec un bruit mat, à quelques **centimètres** de son visage, mais il était à l'abri de leur contact. (p. 85)
- 10a. Οι σταγόνες χτυπούσαν πλαταγίζοντας πάνω στη σκηνή, μερικά **εκατοστά** από το πρόσωπό του, ήταν όμως προφυλαγμένος από την νεροποντή. (p. 117)
- 10b. Damllarlar Michel'in yüzünün birkaç **santim** ötesinde .... (p. 94)
- 10c. Raindrops fell with a dull sound on the canvas; though they were **inches** from his face, they could not touch him here. (p. 99)
11. Une Jaguar qui arrivait à **220 km/h** freina brutalement... (p. 97)
- 11a. Μια Τζάγκουαρ που πλησίαζε με **220 χλμ.** φρενάρισε απότομα... (p. 129)
- 11b. **220'yle** gelen bir Jaguar sert bir fren yaptı... (p. 107)
- 11c. A Jaguar hurtled towards him, doing **140**... (p. 113)

Après avoir présenté différents cas de figure, la question qui se pose est de savoir quel est l'impact des particularités territoriales sur les choix traductionnels en général et plus précisément la façon dont ces particularités interviennent au niveau du transfert des désignateurs culturels repérés dans le texte choisi. Autrement dit, jusqu'à quel point les spécificités et les normes territoriales exercent-elles une influence sur les traducteurs ?

### **Techniques traductionnelles et communication interterritoriale**

Le recensement des techniques traductionnelles employées pour le transfert des désignateurs culturels évoquant la culture française dans le roman houellebecquien, donne en effet un premier aperçu de la manière dont l'Autre peut être reçu dans les différents territoires culturels ; il constitue par ailleurs le point de départ d'une réflexion plus globale sur les facteurs qui régissent la communication interterritoriale.

Le premier constat à établir est celui d'un éventail de techniques qui va s'élargissant de l'anglais au turc. En effet, les traducteurs font appel à un nombre de techniques plus important en grec et en turc qu'en anglais : 7 en grec, 5 en turc et 3 en anglais. Le tableau qui suit récapitule les techniques employées dans chaque langue :

<b>Technique Traductionnelle</b>	<b>Grec</b>	<b>Turc</b>	<b>Anglais</b>
Adaptation culturelle	+	+	+
Explicitation par un hyperonyme	+	+	-
Omission	-	-	+
Périphrase	+	-	-
Report	-	-	+
Report suivi d'une note du traducteur	+	+	-
Traduction littérale	+	+	-
Traduction littérale suivie d'une explicitation	+	-	-
Traduction par un hyperonyme	+	+	-

Tableau 1

On pourrait ainsi dire que le choix des techniques employées est guidé dans une certaine mesure par l'existence ou non d'une réalité identique dans la culture cible, par le degré de rapprochement donc des cultures impliquées, comme le démontre l'exemple qui suit :

12. Il suffit pour cela que je m'achète un costume, une cravate et une chemise – le tout, 800 francs chez **C&A** en période de soldes. (p. 60)

12a. Αρκεί να αγοράσω ένα κοστούμι, μια γραβάτα κι ένα πουκάμισο – σύνολο 800 φράγκα στις εκπτώσεις. (p. 85)

12b. Bunun için bir takım elbise, bir kravat ve bir gömlek almam yeter – hepsi, **C&A**'da indirim döneminde 800 frank [...] (p. 68)

12c. All I need is a suit, a shirt and tie – eight hundred francs top whack at **C&A** in the sale. (p. 69-70)

Comme *C&A*, chaîne de magasins de vêtements bon marché, développe ses activités en Grande Bretagne depuis 1922 et en Turquie depuis 1995, les traducteurs ont maintenu le nom de l'enseigne en anglais et en turc tandis que la version grecque l'omet, ce magasin n'existant pas en Grèce.

En effet, dans les cas de figure étudiés la technique de la traduction littérale implique l'existence d'un référent équivalent dans la culture cible, ce qui n'est pas le cas pour les techniques de l'adaptation culturelle, de l'explicitation par un hyperonyme, de l'omission, de la périphrase, du report, du report suivi d'une note du traducteur et de la traduction par un hyperonyme.

On peut émettre l'hypothèse selon laquelle, en l'absence de référent équivalent en langue cible, les techniques utilisées par les traducteurs ne seraient pas liées, au delà de la simple intuition, à la puissance des cultures et des territoires concernés. Si on adopte la distinction proposée par Susam-Serajeva (2002 : 194) entre *cultures périphériques* et *cultures centrales*, les cultures grecque et turque seraient considérées comme périphériques – ou même *minoritaires* par rapport à la culture française d'après Venuti (1998 : 135) – et la culture anglaise comme centrale. Force est de noter que parmi les techniques employées certaines entraînent des petits changements par rapport au terme original (*i.e.* le report, ou le report suivi d'une note du traducteur) tandis que d'autres sont plus interventionnistes (*i.e.* l'adaptation culturelle, l'omission, l'explicitation par un hyperonyme, ou la périphrase). Dans le premier cas, les choix opérés désignent l'acceptation de l'altérité, car les techniques en question permettent aux lecteurs de se familiariser avec la diversité de l'Autre. Dans le deuxième cas, au contraire, l'attitude traductionnelle adoptée peut être vue comme le résultat

du désir d'annulation de l'écart culturel qui existe entre les langues impliquées et qui vise à la naturalisation de l'Autre.

Par ailleurs, comme la technique de l'adaptation culturelle est repérée dans les trois traductions, quelqu'un pourrait dire que les traducteurs suivent une voie intégrationniste. Néanmoins, il s'agit d'une vue simpliste. Une étude plus attentive de notre corpus nous amène à conclure que cette tendance ne doit pas être toujours vue comme la preuve d'une attitude ethnocentrique absolue envers les réalités culturelles et qu'il y a finalement des variations (le plus grand nombre de techniques en grec et en turc en constitue d'ailleurs la preuve). Il est vrai que la traduction ne doit pas être ethnocentrique, mais pas à tout prix. L'ethnocentrisme n'est plus une caractéristique exclusive des puissants, comme certains le prétendent (Venuti, 1995 & 1998). A. Pym (1996 : 170) souligne par exemple qu'à part les États-Unis, la même tendance est attestée dans d'autres pays aussi, comme le Brésil, l'Espagne ou la France, ce qui nous amène à formuler l'hypothèse que de nos jours la stratégie de la naturalisation de l'élément culturel peut être adoptée indépendamment des relations de force qui existent entre la culture source et la culture cible. D'ailleurs, si accueillante envers l'Étranger soit-elle, la traduction comporte toujours une part d'ethnocentrisme, car nous ne pouvons comprendre les interlocuteurs d'une autre langue qu'à partir de notre propre expérience linguistique et culturelle. L'ethnocentrisme qui régit la traduction doit donc être considéré comme le résultat de la tendance innée des personnes qui n'ont pas l'expérience préalable d'une culture, à l'interpréter ou à l'évaluer en se basant sur leurs propres normes et expériences culturelles. Par conséquent, l'ethnocentrisme ne doit pas être toujours conçu comme un refus de l'Autre – d'ailleurs si cette thèse était valable on n'aurait pas de traductions – mais, suite à Peeters (1999: 273), comme la « prise en considération du filtre et repère sociolinguistique qu'est la langue d'arrivée dans la traduction ».

## **Conclusion**

Pour conclure, on serait tenté de dire que le territoire constitue un paramètre interactionnel important qui génère des comportements traductionnels. En grec et en turc, les traducteurs du roman de Houellebecq, de par leurs choix, laissent de la place pour que l'Autre puisse se manifester sans pour autant négliger le Même. Ils semblent accorder toute l'importance due à la fonction de l'élément culturel dans le texte original (à savoir, représenter le monde et de délimiter le cadre dans lequel se déroule une histoire), aux intentions communicationnelles de l'auteur et du commanditaire de la traduction, aux normes

traductionnelles et la tradition traductionnelle du public d'accueil, aux particularités des langues-cultures en présence et leurs relations probables, aux capacités herméneutiques et les attentes du récepteur par une traduction. On pourrait ainsi dire que les techniques employées, en grec et en turc, n'ont pas pour but la naturalisation mais la compréhension, voir la *méta-énonciation*, du texte traduit. D'autre part, il est certain que, lors du passage vers l'anglais, nous constatons que la tendance assimilatrice de l'élément culturel est beaucoup plus évidente et marquée que dans les deux autres langues, étant donné que les traducteurs, dans la plupart des cas, optent pour l'adaptation culturelle ou l'omission. Certes, nous avons des cas (ex. 1c, 2c et 3c) où la traduction maintient l'exotisme du texte étranger, mais uniquement selon la forme tandis que sur le fond l'élément étranger reste opaque et indéchiffrable, car l'adoption de la technique du report ne contribue guère à la compréhension du texte. Cette tendance à l'acculturation serait due en grande partie d'une part à la conception que l'on se fait de la traduction dans le territoire anglophone et d'autre part au fait qu'il s'agit du passage vers une culture plus puissante, réputée pour sa suprématie et son caractère hégémonique<sup>8</sup>.

En effet, le traducteur incarne, par ses choix, le territoire culturel dont il est issu et qui, d'une manière ou d'une autre, conditionne son attitude envers un texte étranger. Bien qu'il se trouve dans une intersection entre les cultures (Pym, 1997 : 16), voire entre des territoires différents, le traducteur n'est pas un opérateur neutre, mais un individu dont les actes témoignent finalement de la conception et de la perception qu'une communauté a de l'altérité. Or, indépendamment des choix que font les traducteurs, la traduction continue finalement à constituer un dialogue avec l'Autre à travers lequel on arrive même à reconsidérer notre propre identité et à promouvoir la communication entre des territoires parfois même très lointains.

## **Bibliographie**

Sources primaires :

Houellebecq, Michel, 1998, *Les Particules Élémentaires*, Paris, Flammarion.

———, 1999, *Temel Parçacıklar*, trad. Senemoğlu, Osman, Istanbul, Doğan Kitap.

---

<sup>8</sup> D'ailleurs, comme le note Jacquemond (1992 : 155), lors du passage d'une langue-culture minoritaire vers une langue-culture hégémonique, les traducteurs tendent à assimiler tout élément étranger ; ce qui n'est pas le cas lorsqu'il s'agit du passage d'une culture périphérique vers une culture centrale (Grammenidis 2009a) ou d'une culture périphérique vers une autre culture périphérique (Grammenidis 2009b).

———, 2000, *Τα Στοιχειώδη Σωματίδια*, trad. Emmanouil, Alexis, Athènes, Estia.

———, 2000, *Atomised*, trad. Wynn, Frank, London, Vintage Books.

#### Sources secondaires :

Aranda, Lucia, 2010, « Dis/Placing territories of identity in translation », *Entreculturas* 2, p. 15-21.

Ballard, Michel, 2005, « Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels », in Ballard, Michel (éd.), *La traduction, contact des langues et des cultures (1)*, Arras, Artois Presses Universitaires, p. 125-148.

Bariki, Ozidi, 2007, « L'implicite culturel dans la traduction », *Babel* 53 : 2, p. 112-122.

Bassnett, Susan, 2007, « Culture and Translation », in Kuhiwczak, Piotr et Littau, Karin (éds.), *A companion to translation studies*, Toronto, Multilingual Matters LTD, p. 13-23.

Bassnett, Susan & Lefevere, André (éds.), 1990, *Translation, History and Culture*, London, Cassell.

Bourdieu, Pierre, 1979, *La Distinction – Critique sociale du jugement des goûts*, Paris, Éditions de Minuit.

———, 1980, *Le Sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit.

———, 2001, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Éditions du Seuil, Collection Points.

Brisset, Annie, 2000 [1996], « The search for a native language: Translation and cultural identity », in Venuti, Laurence (éd.), *The Translation Studies Reader*, London and New York, Routledge, p. 343–375.

Catford, John C, 1965, *Linguistic Theory of Translation. An Essay in Applied Linguistics*, London, Oxford University Press.

Clément, Murielle-Lucie & van Wesemael, Sabine, 2007, « Introduction », in Clément, Murielle-Lucie et van Wesemael, Sabine (éds), *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam & New York, Rodopi, p. 5-18.

Debarbieux, Bernard, 1996, « Le lieu, fragment et symbole du territoire », in *Espaces et sociétés*, 82/83, p. 13-36.

Delorme, Julie, 2007, « Du guide touristique au roman. Plateforme de Michel Houellebecq », in Clément, Murielle-Lucie et van Wesemael, Sabine (éds.), *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam & New York, Rodopi, p. 287-300.

Ferrier, Jean-Pierre, 2003, « Territoire », *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, in Lévy, Jacques et Lussault, Michel (éds), Paris, Belin, p. 912-917.

Gambier, Yves, 2009, « Vers de nouvelles perspectives traductionnelles et traductologiques », in Anamur, Hasan, Bulut, Alev et Uras-Yilmaz, Arsun (éds), Actes du Colloque International de Traduction, *La traduction sous tous ses aspects au centre de gravité du dialogue international*, Istanbul, p. 32-47.



Grammenidis, Simos, 2009a, *Μεταφράζοντας τον κόσμο του Άλλου. Θεωρητικοί προβληματισμοί – Λειτουργικές προσεγγίσεις*, Athènes : Diaulos.

———, 2009b, « Le traducteur français face à la culture culinaire grecque : un médiateur interculturel ou vecteur d'annexionnisme? », in Anamur, Hasan, Bulut, Alev et Uras-Yilmaz, Arsun (éds.), Actes du Colloque International de Traduction, *La traduction sous tous ses aspects au centre de gravité du dialogue international*, Istanbul, p. 30-307.

Gouanvic, Jean-Marc, 1999, *Sociologie de la Traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, Artois Presses Université.

Guidère, Mathieu, 2000, « Sémiotique comparée du 'territoire'. Les stratégies territoriales en publicité internationale », in Pagès, Dominique et Pélissier, Nicholas (éds.), *Territoires sous influence /1*, Paris, L'Harmattan, p. 121-143.

Heylen, Romy, 1991/2001, « Ένα πολιτισμικό μοντέλο για τη μετάφραση », in Γούτσος, Διονύσης (éd), *Ο Λόγος της Μετάφρασης. Ανθολόγιο Σύγχρονων Μεταφραστικών Θεωριών*, Αθήνα: Ελληνικά Γράμματα, p. 56-80.

Jacquemond, Richard, 1992, « Translation and Cultural Hegemony: The case of French-Arabic Translation », in Venuti, Lawrence (éd), *Rethinking Translation. Discourse, Subjectivity, Ideology*, London & New York, Routledge, p. 139-158.

Koskinen, Kaisa, (2004), « Shared culture? Reflections on recent trends in Translation Studies », *Target* 16: 1, p. 143-156.

Ladmiral, Jean-René, 1998, « Le prisme interculturel de la traduction », *Palimpsestes* 11, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 15-29.

Newmark, Peter, 1988, *A textbook of Translation*, New York & Phoenix, ELT.

Nida, Eugene, 1964, *Toward a Science of Translation*, Leiden, E. J. Brill.

Nord, Christiane, 1995, « Text Function in Translation: Titles and Headings as a Case in Point », *Target* 7: 2, p. 261-284.

———, 2005, « Making Otherness Accessible. Functionality and Skopos in the translation of New Testament », *Méta* L: 33, p. 868-880.

*Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 1993 [1967], Paris, Société du Nouveau Littré, nouvelle édition.

Pagès, Dominique et Pélissier, Nicholas, 2000, « Territoires sous influences scientifiques », in Pagès, Dominique et Pélissier, Nicholas (éds.), *Territoires sous influence /1*, Paris, L'Harmattan, p. 7-20.

Peeters, Jean, 1999, *La Médiation de l'étranger. Une sociolinguistique de la Traduction*, Artois, Presses Université.

Pym, Anthony, 1996, « Venuti's Visibility », *Target* 8:1, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.

———, 2007, « Translation *après coup*: on why Translation Studies has a specific object », Texte basé sur la conférence « La traduction et après? Éthique et professions », université de Liège, 26-28 avril, [http://www.tinet.org/~apym/on-line/translation/2007\\_liège](http://www.tinet.org/~apym/on-line/translation/2007_liège)

- Raguet, Christine, 2007, « Y-a-t-il des limites à la traduction transculturelle ? », in Wecksteen, Corinne et El Kaladi, Ahmed (éds.), *La Traductologie dans tout ses états. Mélanges en l'honneur de Michel Ballard*, Arras, Artois Presses Université, p. 39-54.
- Raw, Laurence, 2002, « Accommodating Difference: Cultural Studies, Translation and the limits of interdisciplinarity », in Herbrechter, Stefan (éd.), *Cultural Studies. Interdisciplinarity and Translation, Critical Studies 20*, Amsterdam & New York, Rodopi, 251-264.
- Rey, Alain, 1992, « Traduire, interpréter : les mots pour le dire », *Terminologie et Traduction* 2:3, p. 13-23.
- Schäffner, Cristina & Herting, Beate, 1994, « The revolution of the Magic Lantern: a Cross-cultural Comparison of Translation Strategies », in Snell-Hornby, Mary, Pochhacker, Franz et Kaindl, Klaus (éds.), *Translation Studies: An Interdiscipline*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, p. 26-36.
- Snell-Hornby, Mary, 2006, *The Turns of Translation Studies. New paradigms or shifting viewpoints?*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.
- Susam-Serajeva, Şebnem, 2002, « A 'Multilingual' and 'International' Translation Studies? », in Hermans, Theo (éd.), *Crosscultural Transgressions. Research Model in Translation Studies II. Historical and Ideological Issues*, St Jerome Publishing, Manchester, p. 193-205.
- Trésor de la Langue Française : Dictionnaire de la langue du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècles*, 1980, Paris, CNRS, Gallimard, 16 vol.
- Toury, Gideon, 1995, *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.
- Venuti, Lawrence, 1995, *The Translator's Invisibility: a History of Translation*, London & New York, Routledge.
- , 1998, *The Scandals of Translation. Towards an ethics of difference*, London & New York, Routledge.
- Vermeer, Hans J., 1986, « Übersetzen as Kultureller Transfer », in Snell-Hornby, Mary (éd.), *Übersetzungswissenschaft – Eine Neuorientierung*, Tübingen: Francke, p. 30-53.
- , 1989, « Skopos and Commission in Translation Action », in Chesterman, Andrew (éd.), *Readings in Translation Theory*, Helsinki, Oy Finn Lectura Ab, p. 173-187.
- Vinay, Jean-Paul & Darbelnet, Jean, 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Paris, Didier.
- Wagner, Walter, 2007, « Le bonheur du néant : une lecture schopenhauerienne de Houellebecq », in Clément, Murielle-Lucie et van Wesemael, Sabine (éds.), *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam & New York, Rodopi, p. 109-122.
- Zlateva, Palma, 2000, « Globalisation, Tribalisation and the Translator: A Response to Mary Snell-Hornby », in Schäffner, Christina (éd.), *Translation in the Global Village*, Clevedon, Multilingual Matters LTD, p. 66-68.